

Le cimetière mérovingien de Asper-Jolleveld (Flandre orientale)

Les objets de type anglo-saxon, thuringien et wisigothique des phases MA1 et MA2

Marc Rogge

Notre communication n'a d'autre prétention que d'attirer l'attention sur quelques objets de type anglo-saxon, thuringien et wisigothique du cimetière de Asper-Jolleveld, caractéristiques des phases MA1 et MA2¹.

Implanté sur une butte située 3 m au-dessus du niveau actuel de la plaine de l'Escaut, ce cimetière a livré 28 sépultures, dont quelques-unes pillées de longue date. Les fouilles, effectuées entre 1976 et 1981 par Wilfried Hoste, Jacques Bosschem et Daniël Beyaert, ont livré un certain nombre de données sur les caractères généraux, les phases chronologiques et le développement spatial de la nécropole². De la dispersion des tombes, il ressort qu'elles sont réparties en deux groupes : dans le premier (A), les sépultures sont orientées SO-NE, alors que dans le second (B), l'orientation OSO-ENE prédomine. Le défunt repose au fond d'une fosse dans un cercueil en bois dont les traces ont le plus souvent disparu, à l'exception des tombes 20 et 21. Dans la sépulture 21, le cercueil était placé sur une traverse. La profondeur moyenne des fosses varie de 70 à 80 cm. Deux individus étaient inhumés plus profondément (t. 17: - 96 cm; t. 21: - 100 cm) et trois, à faible profondeur (t. 8 & t. 22: - 60 cm; t. 10: - 45 cm).

Le matériel osseux n'ayant pas subsisté, nous nous sommes basé sur la nature des dépôts funéraires pour déterminer le sexe du possesseur. En fonction du mobilier, on a considéré huit sépultures comme féminines; trois autres (3, 12, 19) appartiennent vraisemblablement elles aussi à ce groupe. La sépulture 16 était celle d'une fillette, si l'on se base sur les dimensions de la fosse et sur la nature du dépôt funéraire. Quatorze sépultures ont été considérées comme masculines. Dans trois cas (t. g1 - g3),

le sexe du défunt n'a pu être déterminé, étant donné l'absence de matériel caractéristique.

La découverte de plusieurs objets issus de la couche arable suggère que des sépultures peu profondes ont disparu à cause de l'érosion ou de travaux de nivelage. On n'a apparemment pas encore atteint les limites sud du groupe B. Si l'on estime entre 15 et 20 le nombre de tombes détruites et celles qui restent encore à découvrir, on arrive à un total d'à peu près 43 à 48 inhumations au Jolleveld.

Voyons maintenant de plus près les tombes des phases MA1 et MA2, qui ont révélé des objets de type anglo-saxon, thuringien et wisigothique. Une petite fibule cupelliforme en bronze doré provenant de la sépulture féminine 23 appartient au type des Button Brooches anglo-saxon (fig. 2).



Fig. 2. Asper-Jolleveld. Fibule cupelliforme de la tombe 23 (échelle : 2/1).

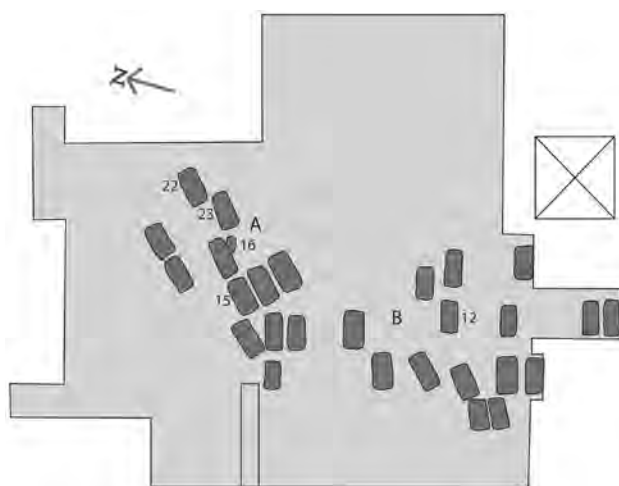


Fig. 1. Asper-Jolleveld. Plan du cimetière.

En fonction du décor, ces fibules se répartissent en trois groupes : celles à masque humain, celles à décor animal stylisé et celles ornées de motifs géométriques. La Button Brooch de Asper est ornée d'un masque humain. Les ateliers de production de ces fibules miniatures se trouvaient sur la côte méridionale de l'Angleterre, ainsi qu'en témoignent les nombreuses découvertes dans la région s'étendant du Kent au Wiltshire. Il existe deux concentrations importantes sur le continent. La première se situe entre Boulogne-sur-Mer et l'embouchure de la Somme, avec des découvertes à Vieil-Attre (Boulogne), Fruges, Vron, Novion-en-Ponthieu, Marchépot, Fluy et Criel-sur-Mer. La deuxième concentration s'observe en Basse-Normandie avec des trouvailles à Frénouville, Saint-Martin-de-Fontenay, Ifs, Vierville et Réville. Beaucoup plus au sud, et isolé jusqu'à ce jour, on trouve le site d'Herpes (Charente) au nord-est de Cognac.

Avec la fibule issue de la tombe 23, Asper est actuellement le site le plus au nord du continent. La fibule de type Button Brooch de la tombe 23 appartient à la classe A2 de

Avent et Evison³. Deux exemplaires de même type ont été découverts en Basse Normandie à Saint-Martin-de-Fontenay (tombe 90) et à Frénouville (tombe 629)⁴. Dans la tombe 90 de Saint-Martin-de-Fontenay, contenant les restes d'une femme adulte, la fibule était associée à une plaque-boucle en fer avec traces d'une tôle d'argent sur la petite plaque rectangulaire. Cette plaque-boucle, qu'on rencontre dans les phases chronologiques PM et MA1, permet de dater le dépôt vers 500 ou au tout début du 6e siècle. Dans la tombe 629 de Frénouville, la fibule de classe A2 était associée à une fibule de type Button Brooch ou 'cupelliforme' à décor géométrique, qui figure parmi les types non-classifiés de Avent et Evison⁵.

Au sein du mobilier figuraient deux autres éléments de parure très probablement d'origine anglo-saxonne. Le premier est une bague, simple ruban d'argent enroulé en spirale, aux extrémités pointues⁶. Selon Birte Bruggmann, ce type de bague non décorée est très rare, voire absent des tombes féminines du continent. Dans le Kent, on le trouve par contre fréquemment dans des sépultures du 6e siècle. Dans les cimetières en dehors du Kent, par exemple à Apple Down en Sussex, les bagues de ce type sont le plus souvent décorées. En comté de Kent, les bagues de type non décoré se rencontrent par exemple dans les tombes 71 de Mill Hill et 41 de Bifrons, datées de la Kentish phase 2 (ca. 500 – 530/40), et dans la tombe 29 de Bifrons rapportée à la Kentish phase 3 (ca. 530/40 – 560/70)⁷.

Le deuxième objet de la tombe probablement lui aussi d'origine anglo-saxonne est un petit cylindre en alliage de cuivre orné de quatre groupes de petits sillons alternant avec des plages lisses⁸. Ce décor, ainsi que la forme des extrémités du cylindre, rappelle les passants de ceinture qu'on trouve fréquemment dans les cimetières du Kent. Rappelons à cet égard la garniture trouvée dans la tombe 147 de Réville⁹ qui, avec ses groupes de sillons et son décor zoomorphe, pourrait selon nous être un produit anglo-saxon. Dans son étude des fibules et plaques-boucles à l'époque mérovingienne en Normandie, Claude Lorren souligne à ce propos la parenté entre la tombe 629 de Frénouville et certains contextes funéraires anglo-saxons du sud de l'Angleterre¹⁰.

En ce qui concerne la datation de la tombe 629 de Frénouville, la composition du collier de seize perles fournit une indication plus précise. Dans le cas présent, on peut tout autant se référer aux données continentales qu'anglo-saxonnes ; il semble en effet que la distribution largement répandue d'un nombre assez considérable de types de perles autorise une telle généralisation. La particularité de ce collier est la prédominance des perles monochromes en verre translucide, dont 4 annulaires bleu d'outremer, 6 cylindriques en verre bleu clair et une petite perle globuleuse de type «Überfangperl» de couleur blanchâtre. Les colliers où prédominent les types de perles translucides monochromes sont caractéristiques des «Kombinationsgruppe B et C» qu'on rencontre dans les tombes des phases SWIC (ca. 490-530) et SWIID et E (ca.

530-570) de Sasse et Theune¹¹.

En ce qui concerne la perle globuleuse en pâte de verre rouge avec inclusions de filets verts et jaunes spiralés, nous nous référons à l'important collier de la tombe 42 de Bifrons attribuée à la Kentish phase 2 (c'est à dire entre environ 500 et 530/40) et à celui de la tombe 197 de Pleidelsheim, attribuée à la phase SD-3 (c'est à dire entre environ 480 et 510)¹². Quant aux grains d'ambre grossièrement sphériques découverts dans la tombe précitée, ils abondent dans les tombes des cimetières du sud de l'Angleterre, datant des Keltish phases 2 et 3 (c'est à dire entre 500 et 560/70)¹³.

Ces données nous orientent vers une datation au niveau II de la phase MA1 ou au niveau I de la phase MA2 pour la tombe 629 de Frénouville. Quant à la datation de la tombe 23 de Asper, elle bénéficie de l'apport des données topochronologiques et de son association à une fibule en S (fig. 3).



Fig. 3. Asper-Jollefeld. Fibule en S de la tombe 23.

Cette dernière, dont il n'existe apparemment aucun autre exemplaire en Belgique et dans le nord de la France, s'inspire d'un type caractéristique des tombes féminines de l'Allemagne du sud (fig. 4) et est sans doute le produit d'un atelier franc.



Fig. 4. Weingarten. Fibule en S de la tombe 272.

L'une des caractéristiques des fibules du pays alaman est qu'elles sont toujours en argent doré, contrairement à celle de Asper qui est en bronze. Leur décor consiste en rubans ornés de triangles incisés, niellés. Les trois espaces entre les rubans possèdent un décor animalier traité en taille biseautée. L'oeil des têtes d'oiseaux, ainsi que les rubans transversaux, portent des boutons circulaires, incrustés de grenats. La fibule de Asper présente le même décor, si ce n'est que les triangles incisés sur les rubans sont remplacés par de petits cercles oculés et que les yeux des têtes d'oiseaux, tout comme les boutons sur les rubans transversaux, portent des boutons oculés de plus grande taille.

En Allemagne du sud, ce type de fibules en S, signalé notamment dans les cimetières de Unterlauchringen, Weingarten (fig. 4) et Aubing, fait son apparition à la phase SWIC2, soit entre environ 510 et 530, et perdure jusqu'à la phase SWIIF, placée entre 570 et 590 environ¹⁴.

Étant donné que les fibules de type Button Brooch ou «cupelliformes» anglo-saxonnes disparaissent des tombes du continent vers le milieu du 6^e siècle¹⁵ et vu le cadre chronologique des fibules en S alamaniques, l'inhumation de la femme de Asper peut être située vers le milieu du 6^e siècle. Les données topochronologiques ne s'y opposent pas quand on sait que la tombe se trouve dans le plus ancien noyau du groupe A, près des sépultures féminines 22 et 15, dont la datation a été rapportée à la phase MA1, et à proximité de la sépulture 16 dans laquelle gisait une fillette inhumée au début de la phase MA2.

Le deuxième objet soumis à discussion est un petit vase pansu, non tourné, avec col évasé et lèvre fine, trouvé dans la tombe 12 (fig. 5). La pâte est grise, la surface brun marron, lissée et brillante. La base du col est soulignée par trois sillons. L'épaule est ornée de lignes verticales incisées. De tels petits vases pansus à carène médiane ou légèrement surbaissée et au décor identique au nôtre sont très caractéristiques du territoire thuringien. Leur aire de dispersion s'étend entre le Harz-vorland nord-est et le Harz de l'est, en passant par la Thuringe actuelle, jusqu'à Weimar et la région de Mühlhausen. C'est le type A1d de Berthold Schmidt que, dans sa publication de 1961 sur l'époque des grandes migrations en Allemagne moyenne, cet auteur insère dans ses niveaux chronologiques IIb et IIIa, correspondant à une datation absolue entre environ 480 et 560¹⁶.

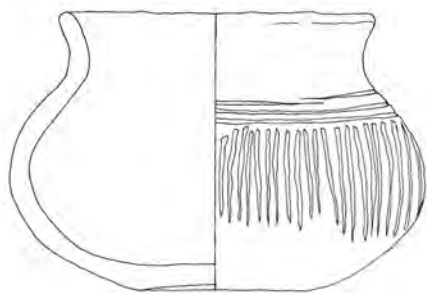


Fig. 5. Asper-Jolleveld. Petit vase non tourné de type thuringien de la tombe 12.

Si la forme, le décor et le façonnage de notre vase nous avaient au départ fait penser que la défunte l'avait apporté de son pays d'origine, une récente analyse macroscopique semble contredire cette hypothèse. Ainsi que nous l'avons constaté, la pâte de ce vase est dégraissée au moyen de nombreuses particules de tuiles romaines finement broyées. Or, ce type de dégraissant, particulièrement caractéristique de la céramique non tournée de tradition germanique du bassin de l'Escaut, apparaît chez nous dès le milieu du 5^e siècle, qu'il s'agisse de la céramique à usage domestique ou de celle qu'on trouve en milieu funéraire¹⁷. Il est donc tout à fait possible que le petit vase de la tombe 12 de Asper soit un produit purement local, confectionné par une Thuringienne. Actuellement, ce type de vase thuringien est à notre connaissance le seul exemplaire découvert dans le bassin de l'Escaut.

Nous mentionnerons aussi la découverte d'une petite céramique quasi identique dans la riche sépulture féminine 879 de Cutry (Dép. Meurthe-et-Moselle) que René Legoux situe chronologiquement vers 500-520¹⁸.

Quant à la datation de la tombe 12 de Asper, on peut s'appuyer sur le seul mobilier associé, à savoir des fragments d'un bassin en bronze à bord perlé, et sur les données topochronologiques du cimetière, selon lesquelles cette sépulture située au centre du groupe B du cimetière pourrait être la tombe fondatrice. Une datation dans le niveau II de la phase MA1 n'infirme pas les résultats des recherches dont nous venons de traiter.

Le troisième objet que nous évoquerons brièvement est la plaque-boucle en fer provenant de la tombe 22 (fig. 6). Des examens en laboratoire ont révélé que la plaque rectangulaire était à l'origine recouverte d'une mince feuille d'argent, fixée sur le support par quatre rivets. La boucle et l'ardillon avec cannelures transversales à la base étaient également revêtus de tôle d'argent. Le décor de la plaque-boucle consiste en neuf cabochons en verre rouge foncé, montés en bâtes de bronze doré.

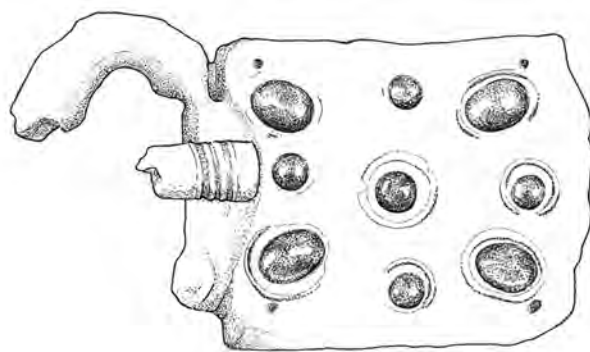


Fig. 6. Asper-Jolleveld. Plaque-boucle wisigothique de la tombe 22.

Signalons que cette plaque-boucle constituait le seul mobilier de la tombe. Cet élément de garniture fait partie du groupe des boucles à plaque rectangulaire ou légèrement trapézoïdale, de type wisigothique qu'on rencontre essentiellement en contexte féminin. Il y avait de toute

évidence des ateliers de production en Espagne, comme en témoignent les nombreuses découvertes dans les cimetières de ce pays. La dispersion importante de ces plaques boucles dans le nord du pays franc, avec de fortes concentrations dans les régions de l'Aisne et de l'Oise (par exemple à Armentières-sur-Ourcq, à Caranda, Chouy, le Vieux Mont et Ableiges) et avec des extensions vers la Champagne et la basse Normandie, laisse présumer que ce type d'objet y était également produit.

À ce jour, l'exemplaire de Asper est la découverte la plus septentrionale en Europe. Pour la typochronologie de ces plaques-boucles trouvées en Espagne et en Septimanie, on peut s'appuyer sur le travail récent de Ebel-Zepezauer¹⁹ qui distingue quatre types selon le nombre de cabochons sur la plaque : le type Aguila Fuente à un cabochon central, le type Ventosilla à cinq cabochons, le type Camino de los Afligidos à sept cabochons et le type La Jarilla à neuf cabochons. Les types à un, sept, et neuf cabochons se rencontrent seulement dans sa phase chronologique A (ca. 490-520)²⁰, tandis que celui à cinq cabochons reste en usage pendant sa phase chronologique B (ca. 520-550)²¹. Remarquons que ce dernier type ne figure pas parmi les trouvailles du nord de la Gaule.

Le cadre chronologique des plaques-boucles à cabochons issues des tombes wisigothiques du royaume franc est plus au moins confirmé par la chronologie espagnole.

Ainsi, dans la tombe 139 de Fridingen²², qui doit être rattachée à la plus ancienne phase d'occupation du cimetière, une plaque-boucle de type La Jarilla était associée à un collier de 122 perles miniatures et à une paire de petites fibules circulaires cloisonnées du groupe A.2.9 de Vielitz²³. Ces objets situent la tombe entre environ 480/90 et 500.

Dans la tombe 4 de La-Villeneuve-au-Chatelot²⁴, une plaque-boucle de même type était associée à une paire de petites fibules polylobées, cloisonnées du groupe B1.2 de Vielitz, groupe apparaissant aux alentours de 500²⁵.

Exception faite de ces dernières, nous disposons toutefois de quelques tombes bien datées pour les autres types de ces plaques-boucles. La tombe 276 de Sézegin²⁶, avec une plaque-boucle à cabochon central de type Aguila Fuente, se situe aux alentours de 500. Dans la tombe 359 de Saint-Martin-de-Fontenay, une plaque-boucle de type Aguila Fuente²⁷ se trouvait associée à une paire de grandes fibules wisigothiques en tôle d'argent. Alexandre Koch situe l'inhumation dans la phase avancée de la deuxième moitié du 5e ou au début du 6e siècle²⁸.

Terminons par la tombe 1094 d'Arcy-Sainte-Restitue dans laquelle, outre une fibule wisigothique en tôle, une paire de boucles d'oreilles polyédriques en argent, une bague en argent et une petite amphore, figuraient aussi deux bâtes de bronze avec une verroterie et une pièce lenticulaire en verre jaune d'un diamètre de 8 mm²⁹.

Avec Michel Kazanski et Patrick Périn nous estimons que ces pièces faisaient très probablement partie d'une grande plaque-boucle à cabochons³⁰. Dans ce cas, la datation de la tombe par Vallet entre 460 et 480 serait à recon-

sidérer.

Le fait que la défunte de la tombe 22 de Asper ne porte que cette unique garniture de ceinture n'est pas étonnant quand on sait que de nombreuses observations similaires ont été effectuées dans les cimetières du royaume franc, comme dans les tombes 388, 504 et 712 de Saint-Martin-de-Fontenay, et dans les tombes 221 de Lavoye³¹ et 276 de Sézegin³². Nous partageons aussi l'avis de Bierbrauer, selon lequel il ne faut pas interpréter différemment les découvertes analogues faites dans le royaume wisigothique d'Espagne. Là aussi, les tombes qui ne renfermaient qu'une seule garniture de ceinture doivent être considérées comme celles de femmes wisigothiques³³.

En résumé, on peut proposer pour la plupart des tombes avec plaques-boucles à cabochons, trouvées en royaume franc une datation dans le dernier quart du 5e et le premier quart du 6e siècle. Ce cadre chronologique correspond au niveau I de Bierbrauer et à la phase A de Ebel-Zepezauer de la chronologie espagnole³⁴.

On peut donc également accepter une datation identique pour la tombe 22 de Asper, à savoir dans la phase chronologique MA1 de Legoux, Périn et Vallet. Les résultats de l'étude topochronologique du cimetière ne s'y opposent pas : en effet, la tombe est localisée dans le plus ancien noyau du groupe A, à proximité d'une sépulture féminine (t. 15) dont le mobilier typiquement franc doit lui aussi être daté de la phase MA1, et de la tombe 23 comportant la Button Brooch ou fibule 'cupelliforme' et la fibule en S, dont l'attribution chronologique, comme nous l'avons vu, se situe dans le niveau I de la phase MA2.

Notes

1. Legoux, Périn et Vallet 2004.
2. La publication de ce cimetière est en cours.
3. Avent et Evison 1982, 80 ; fig. 3 ; pl. XIV.
4. Pour la tombe 90 de Saint-Martin-de-Fontenay, cf. Pilet *et alii* 1994, 324 ; pl. 10, 1 ; pl. 119, 13. Pour la tombe 629 de Frénouville, cf. Pilet 1980 (II), 312-313 ; (III), pl. 161, 4a.
5. Pilet 1980 (III), pl. 161, 4b ; Avent et Evison 1982, pl. XVIII, c.
6. Pilet 1980 (III), pl. 161, 7.
7. Parfitt et Brugmann 1997, 66.
8. Pilet 1980 (III), pl. 161, 8.
9. Scuvée 1973, 135 ; fig. 42.
10. Lorren 2001, 131-138.
11. Sasse et Theune 1996, 211 ; 221.
12. Pour la tombe 42 de Bifrons, cf. Chadwick Hawkes 2000, 34-35 et fig. 21-22 ; Parfitt et Brugmann 1997, 97. Pour la tombe 197 de Pleidelsheim, cf. Koch 2001, 264 ; 497-498 ; pl. 76, 2.
13. Parfitt et Brugmann 1997, 55-56 ; 64-66.
14. Unterlauchringen, cf. Garscha 1970, 278 ; pl. 85, 10 et 13. Weingarten, tombe 272, cf. Roth et Theune 1995, 79 ; pl. 96, 1. Aubing, tombe 179a, cf. Dannheimer 1998, 103 ; pl. 21, 1-2. Pour la chronologie de ce type de fibule, cf. Roth et Theune 1988, 30-31 ; tableau 7. Notons que la fibule de Asper n'a rien à voir avec les dérivés du type 'Armentières' avec S en sens inverse, connus par les trou-

- vailles de Trivières (Hainaut) et de Pont Authou (Dép. Eure) (Knaut 1993, 53-55 ; fig. 23).
15. Welch 1985 ; Welch 1991, 264, note 29 ; Welch 2000-2001.
16. Schmidt 1961, 89 ; pl. 7, d-e.
17. Van Doorselaer et Rogge 1991, 115-116. Le résultat de l'analyse macroscopique indique que le vase non tourné de la tombe 12, contrairement à ce que nous pensions au départ, (cf. L. Verslype (éd.), XXVe Journées internationales d'archéologie mérovingienne de l'AFAM, *Bulletin de liaison* n° 28, 2004, 22) n'est donc pas un produit importé directement de leur pays d'origine par des migrants.
18. Monsieur Legoux a eu l'extrême amabilité de mettre à notre disposition les photos du mobilier de la tombe. Cette sépulture contenait une coupe en verre de type 437 (cf. note 1), une bouteille en verre de type 441, un bassin en bronze à bord perlé de type 457, une plaque-boucle en bronze doré (plaque avec décor géométrique) de type 141, un passe-courroie en argent niellé de type 199, une paire de fibules ansées digitées en argent doré de type 268, une paire de fibules aviformes en argent, entièrement cloisonnées de type 240 et une cuillère en argent. Legoux rapporte cette tombe à la phase MA1, et plus vraisemblablement à la deuxième moitié de cette phase.
19. Ebel-Zepezauer 2000, 42-46.
20. Idem, 94 et 96.
21. Idem, 96.
22. Von Schnurbein 1987, 135 ; pl. 31, B.
23. Vielitz 2003, 70.
24. Vallet 1997, fig. 19.
25. Vielitz 2003, 71-72.
26. Privati 1983, 120 ; pl. 7.
27. Pilet et alii 1994, 385 ; pl. 52-55 ; 120 et fig. 40.
28. Koch 1998 (1), 433-434.
29. Moreau 1873-1894, pl. 50.
30. Kazanski et Périn 1997, fig. A, 4.2 ; 206.
31. Joffroy 1974, 123 ; fig. 26 et pl. 24.
32. Cf. note 26.
33. Bierbrauer 1997, 169.
34. Ebel-Zepezauer 2000, 94-95.

Bibliographie

- Avent et Evison 1982 : R. Avent, V. Evison, Anglo-Saxon Button Brooches. *Archaeologia* CVII, 1982, 77-124.
- Bierbrauer 1997 : V. Bierbrauer, Les Wisigoths dans le royaume franc. *Antiquités Nationales* 29, 1997, 167-200.
- Chadwick Hawkes 2000 : S. Chadwick Hawkes, The Anglo-Saxon cemetery of Bifrons, in the parish of Patricbourne, East Kent. *Anglo-Saxon Studies in Archaeology and History* 11, 2000, 1-94.
- Dannheimer 1998 : H. Dannheimer, *Das bajuwarische Reihengräberfeld von Aubing, Stadt München* (Monographien der Prähistorischen Staatssammlung München 1), Stuttgart 1998.
- Ebel-Zepezauer 2000 : W. Ebel-Zepezauer, *Studien zur Archäologie der Westgoten vom 5.-7. Jh. n. Chr.* (Iberia Archaeologica 2), Mainz 2000.
- Garscha 1970 : F. Garscha, *Die Alamannen in Südbaden. Katalog der Grabfunde* (Denkmäler der Völkerwanderungszeit A11), Berlin 1970.
- Joffroy 1974 : R. Joffroy, *Le cimetière de Lavoye*, Paris 1974.
- Kazanski et Périn 1997 : M. Kazanski, P. Périn, Les Barbares «orientaux» dans l'armée romaine en Gaule.

- Antiquités Nationales* 29, 1997, 201-217.
- Knaut 1993 : M. Knaut, *Die alamannischen Gräberfelder von Neresheim und Kössingen, Ostalbkreis* (Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 48), Stuttgart 1993.
- Koch 1998 : A. Koch, *Bügelfibeln der Merowingerzeit im westlichen Frankenreich* (Römisch-Germanisches Zentralmuseum. Forschungsinstitut für Vor- und Frühgeschichte, Monographien 41), Mainz, 1998.
- Koch 2001 : U. Koch, *Das alamannisch-fränkische Gräberfeld bei Pleidelsheim* (Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 60), Stuttgart, 2001.
- Legoux, Périn et Vallet 2004 : R. Legoux, P. Périn, F. Vallet, Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine, *Bulletin de liaison de l'Association française d'Archéologie mérovingienne*, n° hors série, 2004.
- Lorren 2001 : C. Lorren, *Fibules et plaques-boucles à l'époque mérovingienne en Normandie*, Association française d'archéologie mérovingienne, Paris 2001.
- Moreau 1873-1894 : F. Moreau, *La collection Caranda. Album des principaux objets recueillis dans les sépultures de Caranda 1-3, 1873-1894.*
- Parfitt et Brugmann 1997 : K. Parfitt, B. Brugmann, *The Anglo-Saxon cemetery on Mill Hill, Deal, Kent* (The Society for Medieval Archaeology. Monograph Series 14), London 1997.
- Pilet 1980 : C. Pilet, *La nécropole de Frénouville* (BAR International Series 83), 1980.
- Pilet et alii 1994 : C. Pilet et alii, *La nécropole de Saint-Martin-de-Fontenay (Calvados)* (54e supplément à Gallia), Paris 1994.
- Privati 1983 : B. Privati, *La nécropole de Sézégny (Avusy-Genève)*, 1983.
- Roth et Theune 1988 : H. Roth, C. Theune, *SW I-IV: Zur Chronologie merowingerzeitlicher Frauengräber in Südwestdeutschland. Ein Vorbericht zum Gräberfeld von Weingarten, Kr. Ravensburg* (Archäologische Informationen aus Baden-Württemberg 6), Stuttgart 1988.
- Roth et Theune 1995 : H. Roth, C. Theune, *Das Frühmittelalterliche Gräberfeld bei Weingarten (Kr. Ravensburg)* (Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 44), Stuttgart 1995.
- Sasse et Theune 1996 : B. Sasse, C. Theune, Perlen als Leittypen der Merowingerzeit. *Germania* 74/1, 1996, 187-231.
- Schmidt 1961 : B. Schmidt, *Die späte Völkerwanderungszeit in Mitteldeutschland* (Veröffentlichungen des Landesmuseums für Vorgeschichte in Halle 18), Halle 1961.
- Scuvée 1973 : F. Scuvée, *Le cimetière barbare de Réville (Manche - VIe-VIIe siècles)*. Fouilles 1959-1966, Caen 1973.
- Vallet 1997 : F. Vallet, Regards critiques sur les témoins archéologiques des Francs en Gaule du Nord à l'époque Childéric et de Clovis. *Antiquités Nationales* 29, 1997, 219-244.

- Van Doorselaer et Rogge 1991 : A. Van Doorselaer, M. Rogge, Spätromische und völkerwanderungszeitliche handgefertigte Keramik im Gebiet Zwischen Scheldt und Nordseeküste – Late Roman and Migration Period hand-made Pottery from the Area between the Scheldt and the North Sea. *Studien zur Sachsenforschung* 7, 1991, 113-120.
- Vielitz 2003 : K. Vielitz, *Die Granatscheibenfibeln der Merowingerzeit* (Europe médiévale 3), Montagnac 2003.
- Von Schnurbein 1987 : A. von Schnurbein, *Der alamannische Friedhof bei Fridingen a.d. Donau* (Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 21), Stuttgart 1987.
- Welch 1985 : M. Welch, Button brooches, clasp buttons and face masks. *Medieval Archaeology* 29, 1985, 142-145.
- Welch 1991 : M. Welch, Contacts across the Channel between the Fifth and Seventh Centuries: a review of the archaeological evidence. *Studien zur Sachsenforschung* 7, 1991, 261-269.
- Welch 2000-2001 : M. Welch, An early entente cordiale? Cross-Channel connections in the Anglo-Saxon period. *Archaeology International*. Institute of Archaeology, University College London, 2000-2001, 28-30.

Marc Rogge, Provinciaal Archeologisch Museum Velzeke, Zottegem